



La Russie à la rescousse

La guerre que mènent les États-Unis contre l'Iran a largement dépassé son cadre initial, provoquant une crise énergétique mondiale et mettant en évidence les limites de la puissance américaine. Dans un monde devenu fou, la Russie occupe une position unique pour y ramener un peu de bon sens.

Scott Ritter

lun. 23 mars 2026

La guerre qui met le système à genoux

Alors que les États-Unis entrent dans la quatrième semaine de leur désastreuse guerre de choix contre l'Iran, ce qui n'était au départ qu'un conflit régional s'est transformé en une crise d'ampleur mondiale. Les marchés énergétiques mondiaux sont désormais ébranlés par les conséquences des attaques menées contre des installations et des infrastructures énergétiques vitales, ainsi que par leur impact

néfaste sur la sécurité énergétique mondiale. L'Europe est en proie à la panique, tandis que l'Asie, sous le choc, cherche désespérément d'autres fournisseurs d'énergie. Leurs contrats avec le Moyen-Orient partent en fumée — tout comme les gisements de pétrole et de gaz qui en assuraient la production, et les navires censés en acheminer les ressources vers les marchés.

Que tout cela résulte de l'erreur de calcul grotesque des États-Unis, qui ont décidé, avec Israël, de lancer une attaque surprise contre l'Iran sans aucune justification juridique, éthique ou intellectuelle, semble avoir échappé à ceux qui ont perpétré cette guerre d'agression illégale — tout comme à ceux qui sont restés les bras croisés pendant des mois, alors même que les agresseurs proclamaient ouvertement leurs intentions. Le silence de l'Europe et de l'Asie les rend coupables en tant que complices ; leur inaction ne fait que renforcer l'impression de légitimité qui s'attache aux fausses allégations formulées tant par Israël que par les États-Unis concernant la nature de la menace posée par l'Iran, qui justifierait le lancement d'une attaque préventive sans aucun effort pour la présenter sous le couvert du droit international. La nature absolument anarchique de l'agression américano-israélienne a conduit de nombreux observateurs à déplorer que la notion de droit international ait été abandonnée, et que le monde ne soit désormais régi que par la loi de la jungle.

Escalade, chaos et gains russes

L'anarchie engendre le chaos, et le chaos engendre le désastre, en particulier dans le monde hautement réglementé de la sécurité énergétique mondiale. Alors que la guerre américano-israélienne contre l'Iran entre dans sa quatrième semaine, certaines choses sont devenues limpides. Tout d'abord, les États-Unis et Israël n'ont atteint aucun de leurs objectifs en lançant ce conflit, en particulier ceux liés au changement de régime en Iran et à la suppression et l'élimination de la capacité de l'Iran à lancer des attaques de missiles et de drones. Alors que les stocks américains et israéliens de munitions à guidage de précision et d'intercepteurs de missiles s'épuisent rapidement, l'Iran dispose d'une capacité apparemment inépuisable en missiles et drones de pointe — lesquels ont semé la dévastation en Israël, dans les installations militaires et diplomatiques américaines de la région, ainsi que dans les infrastructures critiques des pays arabes du Golfe ayant autorisé les États-Unis à utiliser leur territoire pour préparer et lancer les attaques contre l'Iran. De plus, après des décennies pendant lesquelles les États-Unis ont déclaré que la marine américaine garantirait que le détroit d'Ormuz, d'importance stratégique vitale, ne serait jamais fermé par l'Iran, ce dernier a établi un contrôle absolu sur le passage des navires dans ce bras de mer étroit, autorisant les navires provenant de nations

alliées ou ayant négocié leur passage avec l'Iran à transiter sans être inquiétés, tout en attaquant et en coulant ceux provenant de nations hostiles ou cherchant à transiter sans coordination préalable.

La campagne aérienne américano-israélienne n'a jamais produit l'impact stratégique escompté et s'est désormais muée en une orgie aveugle de mort et de destruction. Les États-Unis et Israël cherchent à présent à faire porter au peuple iranien la responsabilité de la résilience de ses dirigeants et de son armée, par des actions qui ne peuvent être qualifiées que de punition collective — ce qui constitue, en soi, un crime de guerre. Ayant reconnu trop tard la folie de ses actions, le président Trump s'est positionné pour simplement déclarer victoire et se retirer du conflit. Israël, dans le but d'empêcher les États-Unis de simplement se retirer, a lancé une attaque précipitée contre le plus grand gisement de gaz d'Iran, incitant l'Iran à riposter contre les infrastructures de production et de stockage de pétrole et de gaz des États arabes du Golfe, ce qui a déclenché l'effondrement mondial du marché de l'énergie. Aujourd'hui, les États-Unis ont déployé des forces d'opérations spéciales sur le sol iranien pour rechercher les lance-missiles iraniens insaisissables, et déploient des forces terrestres supplémentaires, notamment une unité expéditionnaire des Marines, afin de donner aux commandants américains davantage d'options pour faire ce que Trump avait précédemment déclaré ne jamais vouloir faire : envoyer des troupes américaines sur le sol iranien.

La guerre américano-israélienne contre l'Iran est en train de dégénérer, conduisant à une escalade existentielle qui pourrait bien aboutir à l'utilisation d'armes nucléaires tactiques par les États-Unis et Israël s'ils se révèlent incapables d'arrêter les attaques de représailles iraniennes par drones et missiles contre Israël et les États arabes du Golfe. Alors que les États-Unis envisagent d'envoyer des renforts militaires au Moyen-Orient et qu'Israël étend le conflit en envahissant le Liban pour tenter de vaincre le Hezbollah, Washington assiste parallèlement à l'effondrement de toute sa stratégie d'étranglement économique de la Russie — elle-même engagée dans son opération militaire en Ukraine — tandis que les États-Unis et le reste du monde peinent à s'adapter au cataclysme qui a frappé l'approvisionnement énergétique mondial. Dans ce contexte, la Russie est apparue comme la seule bénéficiaire d'une conséquence autrement catastrophique de la guerre. Les États-Unis ont été contraints de lever l'interdiction d'achat de pétrole russe qu'ils avaient imposée par le biais de sanctions, permettant ainsi à la Russie d'accéder aux marchés chinois et indiens, essentiels mais fermés sous la pression américaine, et de négocier l'accès à d'autres marchés asiatiques qui s'étaient soudainement ouverts parce que les fournisseurs du Moyen-Orient n'étaient plus en mesure de répondre à la demande.

Il en résulte une véritable manne financière pour la Russie, qui engrange des bénéfiques records — sans fin en vue. Mais le gain à court terme dont bénéficie la Russie ne compense pas les souffrances à long terme que le reste du monde subit à cause de la guerre en Iran. Les diplomates russes soulignent depuis longtemps que la Russie préfère la prévisibilité d'un environnement géopolitique stable, et qu'il serait donc préférable pour toutes les parties concernées – y compris la Russie – que la guerre dans le golfe Persique aboutisse rapidement à une conclusion. Cependant, dans l'état actuel des choses, une telle issue n'est pas envisageable. Même si les États-Unis pouvaient se dissocier d'Israël et poursuivre une voie distincte pour mettre fin au conflit, le gouvernement iranien n'est pas disposé à laisser cela se produire. À l'instar de la Russie dans le conflit ukrainien, l'Iran reconnaît qu'un cessez-le-feu qui ne s'attaque pas aux causes profondes du conflit ne mènera qu'à une reprise des hostilités à terme, un scénario qui ne profite qu'à Israël et aux États-Unis. Pour que l'Iran accepte la fin du conflit, il doit en retirer des résultats qui modifient fondamentalement le paysage géopolitique au Moyen-Orient. Au minimum, l'Iran exigerait une réduction drastique de la présence militaire américaine au Moyen-Orient, voire le retrait total de toutes les forces militaires américaines et la fermeture de toutes les bases militaires américaines dans la région — plus de 5e Flotte, plus de CENTCOM sur le terrain, ni de grandes missions de liaison militaire. De même, l'Iran exigerait que toutes les sanctions qui lui ont été imposées au fil des ans soient levées. L'Iran serait également autorisé à conserver ses programmes de missiles balistiques. L'Iran insisterait également pour que des projets tels que les Accords d'Abraham soutenus par les États-Unis et le Corridor économique Inde-Moyen-Orient-Europe, conçus pour promouvoir la domination économique israélienne sur la région, soient restreints, voire purement et simplement éliminés, jusqu'à ce qu'un État palestinien répondant aux besoins du peuple palestinien soit créé.

L'Iran a clairement énoncé ces exigences, ainsi que d'autres — telles que le droit absolu de l'Iran à enrichir de l'uranium et la nécessité pour les États-Unis et Israël de verser des réparations à l'Iran — dans des déclarations du ministère iranien des Affaires étrangères. L'administration Trump a également posé ses propres conditions absolutistes pour mettre fin au conflit — de véritables exigences de capitulation, sans rapport avec la réalité sur le terrain, et qui rappellent à bien des égards les demandes irréalistes formulées par l'Ukraine et l'Europe concernant l'opération militaire spéciale.

La Russie et la voie vers un grand compromis

Dans ce contexte d'exigences extrêmes soutenues par une obstination extrême de la part de toutes les parties au conflit, la Russie apparaît comme le seul acteur pragmatique ayant suffisamment d'intérêts en jeu pour pouvoir influencer à la fois l'Iran et les États-Unis lorsqu'il s'agit de définir des conditions de résolution du conflit qui pourraient être acceptables pour tous. À l'heure où les États-Unis subissent la pression économique engendrée par une crise énergétique mondiale déclenchée par leur décision précipitée d'entrer en guerre contre l'Iran, la Russie occupe une position unique pour apporter de la stabilité à un marché autrement instable. Ce seul élément rend la Russie attrayante aux yeux des États-Unis, tout en lui permettant de s'être imposée comme un partenaire stratégique de confiance de l'Iran.

La Russie est en mesure de négocier un accord global avec les États-Unis en mettant fin aux conflits en Ukraine et au Moyen-Orient selon des conditions qui répondent à la fois aux exigences de finalité causale fixées par la Russie et l'Iran, et en donnant un coup de pouce politique à Donald Trump sur le plan intérieur en redorant sa réputation autoproclamée de pacificateur. Il vaut mieux laisser les détails d'un tel accord aux négociateurs, mais il ne faut pas beaucoup d'imagination pour envisager une Europe où s'imposerait le type de cadre de sécurité proposé pour la première fois par la Russie en décembre 2021, et un Moyen-Orient exempt de présence militaire américaine à grande échelle. Cela contribuerait à faciliter le repositionnement stratégique des moyens militaires américains vers l'hémisphère occidental envisagé dans le document de stratégie de sécurité nationale de 2025, tout en mettant fin à la crise énergétique qui menace aujourd'hui la stabilité économique mondiale. Un os que la Russie pourrait jeter aux États-Unis est le maintien de la primauté du pétrodollar sur la scène mondiale, que la crise énergétique actuelle menace.

Une utopie ? Peut-être. Mais la Russie a déjà prouvé par le passé sa capacité à transformer des situations apparemment impossibles, où la haine a consumé toutes les parties, en opportunités de paix et de prospérité mutuelles. L'expérience tchéchène est particulièrement emblématique à cet égard. Le miracle accompli par Vladimir Poutine et Akhmat Kadyrov, qui ont mis fin au conflit russo-tchéchène et permis un processus ayant fait de la Tchétchénie une région pacifique et prospère de la Fédération de Russie, pourrait se reproduire si on lui en donnait simplement la chance. Ainsi, plus tôt Poutine et Trump pourront se rencontrer pour mettre en place ce grand accord, mieux ce sera. Alors que l'Iran fait pleuvoir la dévastation sur

Israël et que les États-Unis menacent de détruire les centrales électriques iraniennes si le détroit d'Ormuz n'est pas ouvert à toute la circulation, il n'y a tout simplement pas de temps à perdre.

ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

Analyse Poutine, Vladimir Trump, Donald L'Iran Israël Russie ÉTATS-UNIS